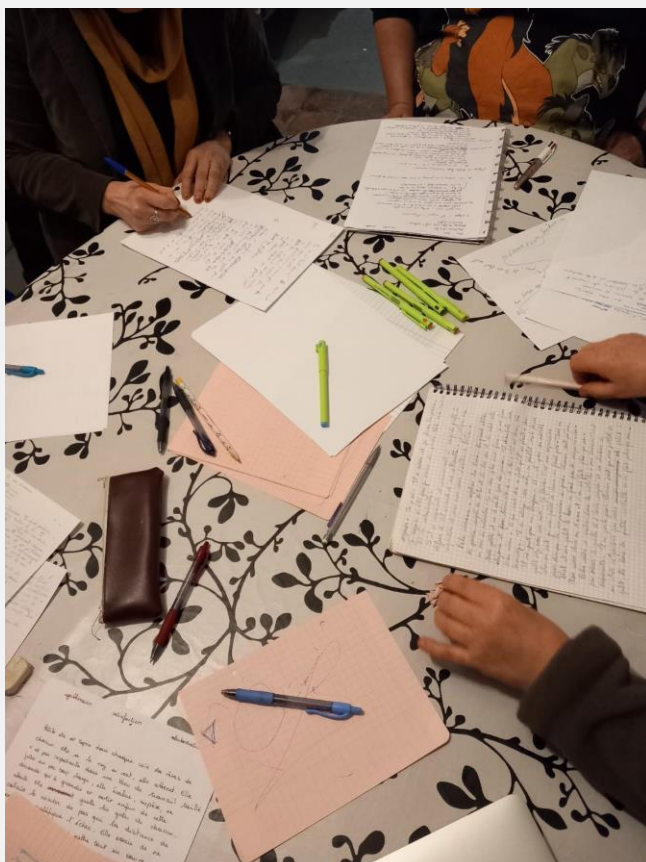


Atelier d'écriture

La baraque

avec Isabelle Loisy



ATELIER DE 2 HEURES AVEC 7 PARTICIPANTS



Anne, Marina, Julien, Martine, Anne, Véronique,

La bienveillance

C'est une vieille femme, frêle et menue, une souris qui sourit. Elle porte sur ses joues roses et ridées les douces traces de son histoire. Elle est couleur gris tendre, ses yeux ont perdu le bleu pour gagner la profondeur des lacs en hiver. Ses cheveux si fins lui font une auréole de douceur blanche dans le halo de l'ampoule allumée. Elle sent la soupe et le feu de bois, les édredons et le chocolat chaud.

Dans sa campagne, on peut la voir avec son vieux chien fidèle, par tous les temps, un peu fée, un peu sorcière. C'est ma garde-barrière : elle protège mes voyages sans jamais ne les entraver ; si je déraile, entre ses bras, ses bras qui enveloppent, qui semblent faire 3 fois le tour de mon être, entre ses bras, je me rassure, elle me conforte. Je lui parle, elle s'assied, présence de roc et moelleux de



plume, elle m'écoute lui dire mes faiblesses, mes peurs, mes gloires et mes erreurs. Elle devine à demi-mot mes failles et mes mensonges. Elle console mes maux sans mots. Elle m'écoute me dire moi, et elle ne parle pas, elle ne hoche pas la tête, elle ne juge ni ne méjuge, elle prend tout, sans trier, le bien le mal le juste ou le moche. Elle est juste là : elle m'aime, inconditionnellement.

Anne Mauchamp

SI J'OSAIS

Si j'osais, je viendrais à un atelier d'écriture afin de poser les mots qui me viennent en mémoire, car cela fait tellement longtemps que je ne me suis pas permis de le faire, alors que cela me manque et que j'en ai envie. Mais c'est fou de se rendre compte de ce que je suis en train d'écrire comme si ma parole se libérait. Mais c'est peut-être que j'en avais besoin. Et je me rends compte que je trouve ça joli, et que je réfléchis peut-être encore trop car je sais du lien avec le travail. Mais non, je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir envie d'écrire tout ça (le travail) mais heureusement qu'arrive la fin, pour garder un peu de mystère pour la suite...



Julien Leriche

L'empathie

Quand je suis entrée je ne l'ai pas remarquée, j'ai fouillé encore et encore, et tout retourné sens dessus dessous.

J'ai alors aperçu la grosse malle de celle que l'on utilisait autrefois du temps des calèches. Et je ne sais pourquoi, j'ai pensé que peut-être ou sans doute ce que je cherchais s'y trouverait. Mais oui ! Dès que j'ai entre-baillé le gros et lourd couvercle elle est sortie très vite. Toute lumineuse, brillante, étincelante même.

J'ai eu un vertige et j'ai ouvert tout grand les bras prêts à l'accueillir.

Elle s'est blottie contre moi et avec ses jolies boucles brunes, son sourire empreint de tendresse, elle m'a



changée. Cette si petite créature a bouleversé ma vie. Je peux maintenant la garder avec moi. Elle m'a apprivoisée. Je sais mieux qu'auparavant connaître la souffrance des autres. Peut-être pas tous les autres ; mais J'ai appris à parler aux Sans Domicile Fixe et à donner avec joie, à aider des migrants, à sourire ou à poser ma main dans une autre ou sur une épaule inconnue. J'ai aussi appris à prendre le chemin si long et si dur du pardon de ce qui est impardonnable. Quand le soir je la berce avant de m'endormir, je l'admire dans sa petite robe blanche et ses collants si brillants. Je lui retire ses souliers vernis et je sais que demain sera un autre jour et que je lui remettrais ses jolis souliers.

Martine Morot

Lettre à Rêverie

Rêverie, ma tendre amie,

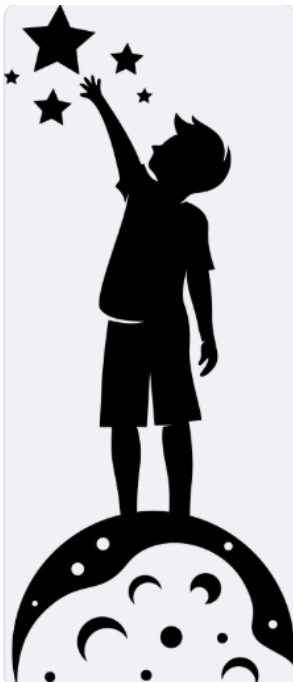
Nous sommes proches depuis si longtemps, que j'aimerais te présenter au monde qui m'entoure.

Tu es assez fluide, volatile, mais parfois tu prends forme, avec une palette de couleurs de ferait pâlir l'arc en ciel.

Je te retrouve souvent sur cette grande place, au milieu de cette foule. Certains passent à côté de toi, te bouscule, mais tu restes là.

Tu brilles, tu ondules, tu nous enlaces.

Avec toi, nos cœurs se réchauffent, nous réconforte, et nous partons dans un



voyage.

Car oui, nous n'avons pas besoin de dormir pour te ressentir, juste être là, et accepter que tu sois là.

Dans d'autres circonstances tu me donnes de l'énergie, du courage, et le pouvoir... Oui, le pouvoir de nous dépasser.

Parfois je t'oublie, mais tu ressurgis, toujours quand j'en ai besoin, quand j'en ai secrètement envie.

Il est temps pour moi de te dire merci de te voir t'envoler vers d'autres amis, jusqu'à ce que tu repasses par ici.

Rêverie, ma tendre amie, Merci.

Julien Leriche

L'anguille et la harpe

Oui je savais très bien où j'étais, ça partait vraiment en cacahuète.

Derrière la vitre qui fait loupe du grand aquarium du restaurant, je voyais bien que c'était cuit pour moi.

Et puis dans l'attente du coup de masse du cuisinier, je t'ai vue. Sous la lumière des projecteurs de l'estrade, tes cordes étincelantes de lumière, ta colonne délicatement ouvragée en sculptures d'arabesques terminée par une volute de bois d'ébène, m'ont tout d'emblée séduit, moi le pauvre animal mi poisson, mi mollusque, incapable de me dresser sur des pieds, que je n'ai pas ! Toi tu te tiens droite, telle une reine sur ton socle de bois précieux.

...Puis tu as chanté. Moi qui ne connais que les sirènes glauques des étangs vaseux, je peux t'assurer que le son sorti à cet instant de tes entrailles m'a fait entrevoir ce que le divin peut cacher en chacun de nous.

LE CRISTAL, LA LUMIERE,
LA SOIE, L'OR, LE CIEL.



Tu m'as fait toucher du doigt, que je n'ai toujours pas ! ce sentiment venu faire éclater mon cœur avant que le cuistot ne m'éclate la tête de son gourdin d'un bois, loin d'être précieux.

Passé le moment de doute sur mon avenir plus que précaire, il s'avéra que ce soir-là personne ne commanda d'anguille aux oignons. Et quand tous les clients furent rentrés chez eux, on resta seuls dans cette grande salle étreinte et froide.

Et contre toute attente, c'est toi qui fis le premier pas. Tu inclinâs lentement ton corps lourd de bois et d'acier pour entamer quelques mots avec moi, seul être vivant aux alentours.

Ce ne fut pas le coup de foudre pour toi, tu me l'as dit bien souvent, bien trop souvent à mon goût.

Puis ce fût une drôle d'histoire d'amour, toi la star toujours en scène et moi retourné vivre dans la boue. Et contrairement à ce que les autres ont pu dire ou croire de notre histoire, c'est toujours toi qui revenais vers moi. Tu disais que je te faisais rire car les musiciens en queue de pie sont d'un ennui mortel.

Personne n'a jamais vraiment compris notre couple, je n'ai jamais appris à chanter et toi jamais à nager. Mais c'était bien.

Jusqu'à ce que Marcel, un vieux gars du village piqué de jalousie du succès de son pote de comptoir d'une vague victoire de chasse au sanglier. Marcel décida donc que lui aussi aurait son heure de gloire à la pêche à l'anguille la plus grosse du lac. Une photo avec le pied sur une énorme anguille morte valait bien celle avec le pied sur un sanglier dégommé par un chasseur du dimanche. Faut dire que

j'étais âgé et fort
puissant à cette
époque.



Je me trouve très
bien sur la photo
du journal local.

Malheureusement
on n'enterre pas
les anguilles et
encore moins au
son de la harpe,
quoique ça aurait

de la gueule ! Mais il paraît qu'avec des oignons frits je suis enfin devenu délicat,
un met délicat.

Anne Mallet

La toute première rencontre.

Installé dans la corbeille à côté du feu de cheminée, je zieute du côté de la porte. Un clapet en plastique va s'ouvrir et je sais qu'il va apparaître. Je ne le connais pas mais j'ai-ouïe dire à son sujet. Il paraîtrait qu'il est superbe, grand, vif et câlin. Je l'entends qui cherche comment pénétrer par cette foutue trappe.

Je l'imagine ; il viendrait à ma rencontre et s'approcherait pour me sentir et pourquoi pas s'allonger sur moi. Bien sûr ce serait précipiter un peu les choses mais en fait je ne suis pas contre, pas contre du tout, bien qu'il tasserait un peu ma belle choucroute moelleuse et soyeuse ; oui oui moi aussi je suis douce, chaleureuse et soyeuse. Ça y est, il a réussi et je ferme les yeux. Je respire si vite que je crains de perdre toute ma rondeur. Et là catastrophe.

S'il se méprenait et commençait à coup de griffe à défaire le bel arrondi de ma silhouette. Je bloque ma respiration et sens mon cœur qui s'arrête de battre.

Pacha commence à explorer les lieux. Un grand atelier de peintre rempli de toiles et de vieux meubles.

Je ne sais plus quoi faire. Je me fais toute petite et ne le quitte pas des yeux. Il déambule avec élégance et tournicote de ci de là. Il est beau, très beau même.

Ce qui veut dire qu'il me plaît. Oui il me plaît, même beaucoup. Il se dirige vers moi, ou plutôt vers le foyer. Il ne peut pas me louper. Et.... Il pose délicatement son adorable petit nez rose sur moi. Je fonds. C'est une expression. En fait chacun sait qu'une pelote de laine ne font pas. Tout ça pour dire que la mayonnaise prend.

Chacun sait qu'un chat et une pelote de laine ne feront jamais de mayonnaise.

Mais nous deux on s'aime.



Pacha adore se vautrer dans ma corbeille, me transmettant son odeur de paille et d'herbe fraîchement coupée et sa chaleur si rassurante. Il ne parle pas, ce qui n'est pas nécessaire. Petit à petit, là dans le panier on ne fait plus qu'un.

Mais lequel dirait je ne sais plus qui. Amour passion, amour fusion. Ne serait-ce pas juste un feu de paille ? Ou pire un feu de laine ?

[Martine Morot](#)

L'histoire de la plume et de la Lune

Tu étais si blanche, si lumineuse ... ta seule présence écliprait toutes les stars



autour de toi. Tu rayonnais, de toute ta rondeur, ta robe de strass argenté jetait ses éclats moirés et scintillait de mille reflets irisés, sans quartier pour la nuit qui te portait comme un trophée de Méliès. Tu habitais déjà tout mon espace.

Moi, je n'étais qu'une plume, si légère, impalpable, invisible presque. Une simple plume, sans la chaleur rare et coûteuse d'un duvet d'eider, pas assez mystique pour l'attrape-rêves d'un Amérindien, pas assez colorée pour une plumassière de Paris, pas assez fine pour un pêcheur à la mouche, pas en métal Sargent Major, pas orgueilleuse comme une plume de paon, non, juste une simple rémige blanche. Je n'étais pas née sous une bonne étoile. Je haïssais déjà Cyrano, qui m'utilisait pour te séduire, Galilée, qui t'avait à l'œil, Pierrot qui en connaissait un rayon, sans parler d'Armstrong, qui avait osé te fouler aux pieds. Moi, je n'étais qu'une plume, je fis appel au vent pour voler jusqu'à toi, j'étais Icare sans le soleil, je me sentais pousser des ailes. J'attendis les grandes marées des équinoxes pour m'approcher plus près. Je profitais même d'un soir où tu étais

pleine pour t'appeler sur l'haleine du hurlement d'un loup-garou. Je trempais mon bec dans l'encre des larmes de Colombine pour t'écrire mon amour. Je calligraphiai la carte du ciel et la mer de Sérénité en arabesques boréales. J'étais oiseau, je me fis édredon, puis poète pour que la nuit nous rassemble.

Moi je n'étais qu'une plume. Mais nous vécûmes une vraie lune de miel, pendant des lustres et des lunes. Ma douceur te réchauffait, ton apesanteur me rassurait, je faisais des plans sur la comète, nous étions en phase. J'avais décroché la lune, et j'étais au septième ciel.



Mais je n'étais qu'une plume, ignorante phanère. Tu étais un peu lunatique, une fois rousse, une fois cendrée, montante ou descendante, quelquefois gibbeuse, parfois mal lunée ... Chaque mois, tu disparaissais, et dans cette nuit d'encre commençait alors pour moi un cycle infernal ...

Et puis ... et puis, un ange passa ... ou bien le petit Prince sur un vol d'oies sauvages ... ou quelques Star-links mécaniques rutilantes et artificielles ... tu fus séduite ... Nous eûmes alors une sérieuse prise de bec, tu me volas dans les plumes, et je fus satellisée.

Sélénophile, j'avais demandé la lune, et je me retrouvai le bec dans l'eau ...

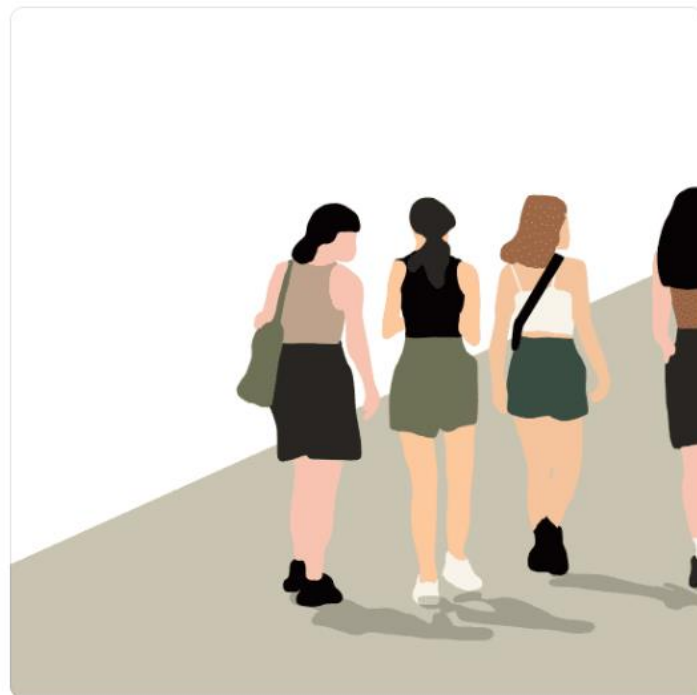
Anne Mauchamp

<https://la-baraque.fr/>. © 2025

Si j'osais...

Si j'osais j'écirais un peu chaque jour pour réaliser une mémoire et raconter toute ma vie.

À mon fils, à ma petite-fille. Je raconterais tout, le bien, le mal, les parents avec leurs défauts et l'amour inconditionnel que je leur portais. Avec les joies, les histoires drôles et celles très tristes de notre existence. Si j'osais je transformerais ma vie en une vie où j'aurais rencontré les bonnes personnes et je serais une bonne personne pour elles aussi. Ah ! si j'osais.



Martine Morot

Satisfaction

Petite, elle est tapie dans les recoins des rêves de chacun.

Elle a le nez au vent, elle attend. Elle n'est pas impatiente dans son bleu de travail taillé un peu trop large. Elle évalue, soupèse, ne demande qu'à grandir et enfin sortir de l'ombre que lui fait l'attente.

Elle guette les gestes de chacun, calcule le nombre de pas qui la distance de son double maléfique, l'échec. Elle essaie de ne pas l'envisager pour tout mettre en œuvre et éclore.

Elle peut devenir majestueuse,
drapée du blanc dont on fait les
tissus d'inauguration pour
l'architecte d'un pont enjambant le
fleuve jaune. Elle peut revêtir
costume et cravate anthracite



lorsqu'à la bourse de New-York le
trader quadruple sa mise. Mais elle
revêt ses bottes en plastique, son short et de petites taches de rousseur quand
Jules réussit enfin à battre son grand frère à la course. Elle reste la plus humble
des compagnes lorsqu'elle se penche, avec un doux sourire sur celui qui a
terminé le grand ménage du dimanche.

Elle se nourrit pourtant du sourire béat et parfois vain de toutes les petites
victoires humaines. [Anne Mallet](#)

L'histoire d'amour de rouge et bleu, de mon stylo 4 couleurs.



Un petit tour et hop ! J'ai pris ma place.

Enfin... assemblé à côté de l'autre là... qui ne m'intéresse pas.

Du bout de cette petite excroissance où un doigt s'appuiera,

Je l'aperçois, caché derrière ce bout de plastique.

Je me tords pour te voir, mais c'est surtout ta présence que je perçois.

Tu es comme moi, mais si différent.

La lumière de l'ampoule reflète-t-elle sur ta couleur ?

Je ressens qu'on partage ce tube, cet habit de plastique, et voilà que je prends de la couleur !

Et hop ! tu disparais, appuyé sur la tête...

Tu me manques déjà,

Je t'aime déjà....

Ah.... Oh toi ! Pousse-toi de là ! Tu me gênes !

Saloperie de plastique !

Mais... hein ??? Ça tourne !!!

Voilà qu'une couleur à rendue l'âme !

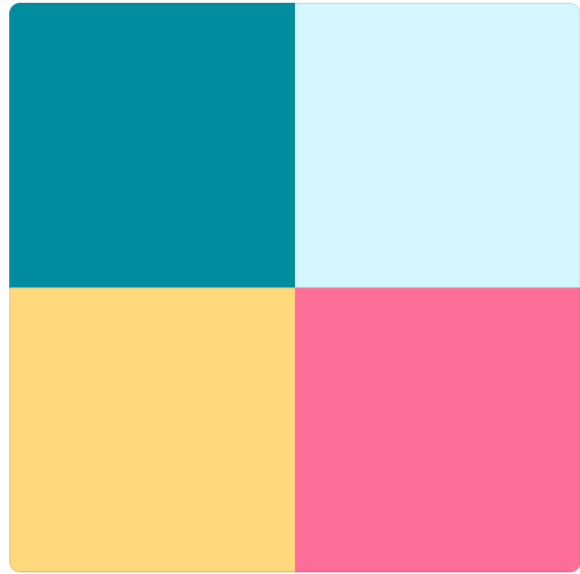
Ouf ce n'est pas toi... Cette couverture de plastique s'en va,

Elle libère nos mines qui se frôlent, qui se touchent...

Je ne pensais jamais ressentir les plaisirs du contact physique.

Un autre se mêle, et cela ne semble pas te déplaire.

Je m'en accommoderais, tant que je
profiterais de ces quelques instants
blottis contre toi.



Mais tout est si fragile, tout est
éphémère. Le plastique nous recouvre,
l'ombre revient sur nos corps, nos
places se figent à nouveau.

Nous tentons de descendre ensemble, en vain.

Il n'y a pas de place pour deux. Je suis à côté du cadavre de noir, pendant que
vert peut te contempler du côté.

La jalousie m'envahit.

Je couche sur le papier toutes ces émotions, cette colère, cette rage !

Et tiens, un zéro pour celui-là !

Même ça a une fin... Je me retrouve collé à d'autres couleurs... orange, jaune,
rose... des bouchons de plastique.

Nous sommes entassés avec cette forme blanche qui efface...

La fermeture se referme, nous voilà dans le noir, sans savoir qui te côtoie.

Les journées passent... Parfois la lumière refait surface, mais tout reste fugace.

La distance était courte, mais ton absence était longue. On s'est senti, touché, sans jamais se voir pleinement.

Nous avons vieilli, l'un à côté de l'autre, sans jamais se toucher.

J'ai fait le deuil de cet amour... à sens unique ? Je n'espère pas.

Je garde en mémoire ces sensations.

Je couche sur le papier, de mon encre, le dernier souffle de ma vie.

« On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ».



Julien Leriche